

P. Antoine y fit des progrès tellement rapides qu'il put bientôt traduire le *Pater noster* en vers hurons. Aussi, au moment de la prière, « comme auteur de cette poésie, dit aimablement le P. de Brébeuf, il en chante un couplet tout seul. Puis nous le rechantons tous ensemble et ceux d'entre les Hurons qui le savent déjà, principalement les petits enfants, prennent plaisir de chanter avec nous et les autres d'écouter. »

Une fois en possession de la langue, le P. Daniel put commencer les tournées de cabanes, qui avaient une très grande importance suivant les usages du pays. « On devait y aller plus souvent que tous les jours si on voulait s'acquitter comme il faut de son devoir. » Or, c'était une tâche des plus pénibles. Car dans ces cabanes « on voyait une image de l'enfer »; on n'y voyait pour l'ordinaire que feu et fumée, deçà et delà des corps à moitié nus et tout noirs, pêle-mêle avec les chiens, parmi lesquels on choisissait de temps en temps un rôti, mais qui, en attendant, étaient considérés comme des enfants de la maison et vivaient « dans une